

ENTRETIEN FLORE VASSEUR, auteur du roman « En bande organisée » (Équateurs littérature)

## « La banalité du renoncement me révolte »

▶ Avec ce troisième roman, thriller économique et politique, Flore Vasseur plonge au cœur de la domination financière et décrit « la servitude volontaire » de sa génération.



CILLES DACQUIN/ÉDITIONS DES ÉQUATEURS

**C**omment êtes-vous venue à la littérature ?  
**Flore Vasseur :** J'ai été élevée dans les années 1980 à la culture de la performance que m'a enseignée HEC. J'ai commencé à travailler dans

une grande entreprise où je me suis sentie très mal. Une holding dans les beaux quartiers au moment de la « bulle Internet », le dernier rêve capitaliste. HEC avait pour slogan : « Apprendre à oser ». À 24 ans, j'ai « monté ma boîte » à New York avec beaucoup de réussite au début : j'étais au bon endroit, la bonne personne avec la bonne idée. Quand la bulle a explosé, j'ai perdu 80 % de mon chiffre d'affaires en quelques semaines. Je me suis alors tournée vers le marketing traditionnel, le tourisme d'affaires et la veille économique. Cette ville, géniale et terrible, m'a poussée assez loin dans mon désir de réussite. Après le 11 septembre 2001, tout s'est effondré. Les patrons ont fui New York pour se précipiter vers Pékin. New York m'a tout appris et tout repris. Et les questions existentielles m'ont assaillie : pourquoi étais-je là ? Pourquoi avions-nous subi cet attentat ? Y avait-il quelque chose à comprendre de cette horrible attaque dans cette ville ?

Je suis partie à Kaboul pour la Banque mondiale, gonflée d'enthousiasme et de naïveté, pour sauver le monde. En 2004, la communauté déployait un budget monstre, 80 milliards de dollars, pour « aider » l'Afghanistan. Or, cet argent n'est jamais allé dans la poche de la population. Sur place, j'ai retrouvé le business des consultants, réfugiés au bord de la piscine de leur hôtel international. Je suis rentrée démolie. J'ai écrit un essai sur l'urgence d'agir. Tous les éditeurs l'ont refusé. Olivier Frébourg, aux Équateurs, en m'encourageant à écrire ma propre histoire, a pris la peine de me poser une question, décisive : « Demandez-vous pourquoi vous voulez écrire. » J'ai accouché de mon premier roman, *Une fille dans la ville*. New York, Paris, Kaboul, etc., en quatre mois. Cet éditeur ne m'a plus lâché.

Quel plaisir ou intérêt avez-vous retiré de ce premier livre ?

**F. V. :** D'abord, l'intense plaisir d'arriver au bout d'un livre. Révoltée, en colère, avec l'envie que « ça change », j'avais choisi la voie de l'entreprise, de l'humanitaire, des cabinets ministériels. Je découvrais qu'écrire était plus efficace. J'avais trouvé ma place. Depuis le charnier du 11-Septembre, je



RICHARD DREW / AP

**Traders à la Bourse de New York.** Flore Vasseur décrit ce qu'elle a bien connu elle-même, ayant créé son entreprise dans la « Grosse Pomme », à l'âge de 24 ans. « New York m'a tout appris et tout repris », dit-elle.

creuse ce sillon. Et j'ai renoncé au désir de toute-puissance.

Qu'est-ce qui vous révolte autant ?

**F. V. :** La banalité du renoncement. Comment la « fabrique du consentement » a débouché sur cette abdication générale, propre à ma génération, hyperéduquée, très informée de la situation, des enjeux, des défis. Arrivée au pouvoir, elle n'a rien changé. Avec, pour effet secondaire, le triomphe de l'individualisme. Tout le monde est persuadé que ça va exploser mais chacun est convaincu de mieux s'en sortir que les autres, d'être plus malin. Rien ne vient sanctionner les comptes négatifs ou la fraude ; pas de prime, non plus, pour les comportements vertueux. Nous payons les conséquences de la dérégulation finan-

cière des années 1980, le credo de la main invisible du marché et la croissance par la dette. La politique a abandonné son pouvoir à la finance, sur fond de discours de libération.

Vos trois romans marquent-ils une progression de votre révolte ?

**F. V. :** Oui. *Une fille dans la ville*, en 2006, décrivait mon désarroi, dans une mise à nu très personnelle. Le deuxième, *Comment j'ai liquidé le siècle*, en 2010, était une charge contre la finance, à la fois contre l'emprise de cet outil sur nos vies et son inquiétante vulnérabilité. Après sa sortie en 2010, au début de la crise grecque, des « traders », puis des « hackers » m'ont approchée pour me raconter « la vraie histoire » et sa leçon : la finance a pris le pouvoir parce que les

politiques le lui ont donné. Une question de fond se pose aujourd'hui : qui gouverne ?

« En bande organisée », votre nouveau livre, est truffé de flash-codes, une première pour un roman. Pourquoi ?

**F. V. :** Parce que des lecteurs et des journalistes m'accusaient d'affabuler, me voyaient comme une complotiste. J'ai trouvé le moyen d'être inattaquable. Je travaille toujours avec des sources fiables. En marge des pages, au moment où je m'y réfère, je mets à disposition du lecteur les documents qui soutiennent le roman (rapports, articles, vidéos, films, chansons). Une cinquantaine d'entrées que chacun peut consulter directement, références que l'on peut retrouver sur <http://florevasseur.com/ebo>

RECUEILLI PAR JEAN-CLAUDE RASPIENGEAS

## Bas les masques !

EN BANDE ORGANISÉE  
de Flore Vasseur  
Équateurs littérature, 322 p., 19 €

**I**ls s'appellent Clara, Jérémie, Bertrand, Vanessa, Alison, Antoine et Sébastien. Après des études de commerce, sésame de leur avenir doré, ils ont investi la finance, les cabinets ministériels, la communication, la presse et finissent par se croire les nouveaux maîtres du monde. Cyniques, bardés de certitudes, ils foncent dans le brouillard d'un capitalisme financier qui navigue à vue et impose sa loi. Ils en sont les serviteurs zélés, gratifiés d'attributs sonnants et rébuchants et d'une place enviable dans la société. Ils assouviennent leur

désir de domination, sans voir ni comprendre qu'ils deviennent les complices d'une vaste escroquerie.

Réfugiés dans leur niche luxueuse, tours de verre ou appartements connectés, vissés à leurs écrans, ces quadras, grassement rétribués, découvrent le prix amer de leur « servitude volontaire ». L'un d'eux finit par se suicider. A moins qu'on l'ait tué... C'est le signal du dégrèvement.

Flore Vasseur se glisse dans ces différents milieux. « Golden girl » à New York, elle a sauté en marche au début du siècle et, depuis, s'acharne, en romancière, à démasquer le vrai visage de la domination, ce pouvoir que la politique, délaissant l'intérêt général, a cédé à la finance. Les élites se barricadent

dans un confortable « entre-soi », vivent dans la hantise du déclassement et cèdent à la panique quand les mirages s'évaporent et que gronde la colère de la rue. Ou celle, plus froide, plus radicale, des conseils d'administration...

Pour son troisième roman, adossée à une solide documentation (*lire entretien*), Flore Vasseur poursuit son entreprise de dévoilement de l'état du monde et de ses ressorts cachés, à partir de faits vrais. D'un style vif et rapide, aux dialogues tranchants et nerveux, avec un sens aigu de l'observation et de la psychologie, elle cherche à dissiper la part d'ombre et l'opacité qui enveloppent le monde contemporain.

JEAN-CLAUDE RASPIENGEAS